

2469. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Wij zijn druk bezig geweest met onze kwartieren te versterken, maar het regent verschrikkelijk en alles is modder. — Bij Arras is met minder goeden uitslag voor de Franschen gevochten. — „Le Seig.^r d'Echten presenta hier au soir ses lettres de creance à S. A. et en suite d'icelles le gouvernement de Drente ⁵⁾. Aujourdhuy il s'en est retourné aveq lettres de compliment convenables au subject, et d'autres mienes particulieres à M. Haersolte, comme premier moteur de ceste rouë, et qui ne cesse d'agir comme il fault, au but principal qui reste. Monseigneur le Prince Maurice parvint justement par ce mesme degré au gouvernement de Groninghe, de laquelle province ledit Sieur d'Echten a bonne opinion. Ceux de Frize avoyent requis le païs de Drenthe, de se venir joindre à eux au choix d'un gouverneur, mais on s'en est excusé, et a on procedé promptement au dessein present, qui donnera beaucoup à penser aux bien et mal intentionez". Au camp à Pont, ce 2^e d'Aoust 1640.

5) Zie No. 2465.

2470. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Vostre Alt.^e aura veu par celle que j'eus l'honneur de luy escrire du camp à Pont, le 2^e de ce mois ¹⁾, comme noz ouvrages commençoient à y paroistre de telle sorte, qu'insensiblement cela eust peû ressembler aux rudimens d'un siege de Gelder, mais que la pluye commençoit à nous y incommoder. Ceste pluye vers le soir se redoubla tellement, et durant toute la nuict aveq le jour d'apres aveq encor une autre nuict et demi jour, fut accompagnée par 24 heures de suite d'un si espouvantable orage, qu'il n'y avoit tente qui soustinst le bransle; et le lendemain matin desjà tout le plus hault païs fut si inondé, et le bas si rempli de grosses eaux, qu'enfin il ne se trouva presque plus ou mettre le pied, tout estant bouë et maraiz incroyable; les travaux d'ailleurs se trouvant esboulez par de grands espaces, et les chemins si gastez, qu'on ne voyoit pas comme il seroit possible que les vivres, dont avions desjà assez grand besoin, pourroyent passer, il fut resolu par force, et en pliant sous la main de Dieu, de desloger le lendemain, qui fut hier, lorsque la pluye continuant tousjours, on eut toutes les peines du monde à raccommorder les chemins aveq force fascines, pour y passer le canon et le bagage, qui, partants à l'aube du jour, n'arriverent que tard au quartier, quoyqu'il n'y eust qu'une demie heure de chemin. Les troupes commencerent à marcher sur le midy, et filants par d'effroyables passages, qu'il n'avoit esté possible de bien accommoder, les dernieres n'arriverent qu'à dix heures du soir au quartier toutes sales et baignées depuis la teste aux pieds. Ce quartier avoit nom *het Herteveldt*, et fut couvert de la cavallerie logée à Nijkercken.

L'arrieregarde de tout escheut par ordre au regiment de feu M. le comte Henry, qui ayant presté 200 mousquetaires à six compagnies de cavallerie pour faire la retraicte par un passage de rue tout plein d'eau, et quelques petits ponts, qui se devoient abatre, et puis lesdits mousquetaires estre prins en croupe par les cavaliers, cela fut si mal et imprudemment executé par celui qui commandoit à ceste cavallerie que, comme, au lieu de maintenir ce passage aveq les mousquetaires, il les eust tous prins en croupe d'abord, l'ennemi sorti tant de Strale que de Gelder, ne manqua pas de les charger au dos comme il pouvoit; ce que la cavallerie et ladite mousquetterie, hors de posture de combat, ne soustenant gueres bien, quelques honestes officiers y furent abandonnez, et aussitost enveloppez des enemiz, nommément les S.^{rs} de Haucourt ²⁾ et Oostrum ³⁾, capitaines de cavallerie, et le lieutenant de ce dernier, qu'on a tenuz pour morts toute la nuict passée et aujourd'huy, jusques à ce qu'un trompette revenu vient d'anoncer qu'ils ne sont que prisonniers dans Stralen et sans blessure. — A un autre passage, et où toutes les troupes avoyent à filer, les ennemiz avoyent pointé deux pieces de canon dans le païs rompu, où il n'estoit possible d'aller à eux, mais on leur respondoit toute l'apresdisnée de deux pieces de nostre costé, sans que de part ni d'autre cela fist autre effect, que de la blessure de peu de soldats, et celle du major du nouveau regiment d'Eerenreiter ⁴⁾, qui eut le genouil brisé d'un coup de

1) No. 2469.

2) Zie blz. 24.

3, Zie II, blz. 82.

4) T. a. p., blz. 291.

mousquet. Car hors de ces broussailles les enemiz en tiroient continuellement et ne laisserent pas d'y en recevoir de nostre costé. — Aujourdhuy nous avons encor marché le chemin d'une demie heure, jusques à ce lieu, d'où demain nous passerons vers Rhijnberck, pour adviser de là en hors ce qu'il conviendra entreprendre pour le plus grand service de l'Estat. Si la nouvelle de la prise d'Arras, qui vient icy de quelques endroicts, demeure veritable, cela pourra donner matiere d'assez de nouvelles deliberations. — On veut dire qu'aujourd'huy l'armée de l'enemy auroit passé la Meuse; mais ils avouëront bien que ce n'est pas celle là qui nous a chassé, ains le Dieu des armées immediatement, contre qui il n'y a point d'effort. — S. A. et Monseigneur le Prince Guillaume, qui approcha hier des premieres volées de canon de sa vie, se portent esgalement bien, graces à Dieu. — J'ay receu aujourd'huy, ce qu'il y a eu pour moy au paquet du S.^r de Heenvliet, mais le reste estant allé à V. A. à Buren, où nous ne sçavons pas si ces lettres les doibvent encor chercher, S. A. souhaite fort de veoir ce qu'il contient.

Une partie vient de rapporter que l'enemi a faict deux ponts sur la Meuse, mais qu'il est demeuré aveq son gros entre Rurmonde et Venlo, sans que rien ayt passé la rivière. Au camp aen den Reurderbergh, le 5^e d'Aoust 1640

2471. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

„Son Alt.^e escrit la joincte aveq beaucoup d'estonnement de ce que depuis que V. A. partit de Boisleduq il n'en a appris aucune nouvelle. Ce qui luy semble d'autant plus estrange, qu'il sçait les lettres d'Angleterre arrivées, et entre les mains de V. A., par celle que j'eus hier hors du mesme paquet, dont S. A. desire extremement sçavoir le contenu. J'en attribue la cause à ce que ceste depesche aura trouvé V. A. sur le partement de Buren, ou par voyage”.

Wij zijn gisteren hier in ons oude kwartier aangekomen, „tout contre la riviere et les chers bateaux, que les soldats souhaitent plus de veoir qu'aucun amant sa maistresse, et s'y delassent joliment à ce soir des incommoditez passées, y trouvant la biere au quart et plus du prix de ce qu'elle a valu aupres de Gelder, où desjà la tonne fut vendue à vingt cinq et trente francs”. — Z. H. schrijft aan de Staten, om welke reden hij hierheen is getrokken. A Rhijnberck, ce 6^e d'Aoust 1640.

2472. A. RIVET. (L. B.)

Pater Mersenne wordt lastig. Hij vraagt mij nu, waarom gij kolonel zijt geworden ¹⁾. Ik zal hem inlichten. — „Nostre petite guerre de Leyden se renouvelle. Monsieur de Saumaise est sur son partement. Mais il nous a redemandé sa parole ²⁾, pour ce qu'il pretend avoir des preuves concluantes que

1) Mersenne had blijkbaar Constantijn Huygens verward met kolonel Huyghen (zie II, blz. 415).

2) Zie No. 2385.

Mons. Heinsius a suggeré a Cyprianus ¹⁾ les injures qu'il dit a Sphalonasius ¹⁾, en un petit escrit virulentissime. Il avoit desja donné a plusieurs de ses amis l'*Épictète* ²⁾, etc. Mais il l'a arrêté, pour y adjouster une preface historique du *plagium* prétendu dudit S.^r Heinsius, et se propose estant a Paris de pelauder ³⁾ Boxhornius, en deschirant Coprianus ¹⁾. Et sur ce que je luy ai dit qu'en cette humeur je craignoy qu'on le retint là, il m'a répondu qu'il n'avoit garde, et que quand il en auroit eu dessein, à present il est resolu de retourner au plustost. Il a reçu par Monsieur Boswel ⁴⁾ force tactiques grecs manuscrits, et trouvera l'Urbicius ⁵⁾ a Paris, et promet d'apporter avec luy sa *Milice* complete, qui devra estre meilleure que celle qu'il exerce a present. Pour se destascher du tout de la cour de France et de l'esperance de quelques prelates il laisse ici a imprimer en son absence son livre de *primatu* ⁶⁾. Et vous verrez encore en peu de jours un escrit polemique au S.^r Bewervik ⁷⁾, qui l'a questionné sur un aphorisme d'Hypocrate. Cela a engendré un livret de la grosseur d'un pouce. Il dit que Mons. Heinsius a coustume de dire que Salmasius *cacat libros, et ejus uxor mingit liberos*. Ce seroit un discours un peu gros. *Quo non mortalia pectora cogis, doctorum, maxime criticorum, aemulatio* ⁸⁾. C'est trop vous entretenir parmi tant d'autres occupations" De la Haye, le 6 Aoust 1640.

2473. D. DE WILHEM ⁹⁾. (L. B.)

„La Generalite a envoye en F[rise] Mess.^{rs} d'Aernhem ¹⁰⁾ et de Rynswou ¹¹⁾, pour les faire resoudre de choisir S. A. Si les *volmachten* ont gouste le cochon du conte Guillaume, il faudra d'autres mains pour le leur tirer des dents. Ils ne seront pas expediez du jour au lendemain, puisque ceux de Frise demandent la presence des deputez de Groningue et Ommelandt, et qu'iceux ne pourront deputer au preallable, [s'] ils n'ayent prins cette resolution en leur assemblee a tenir. Or Messieurs Schonenborg ¹²⁾, Alting ¹³⁾, Drews ¹⁴⁾ et d'autres encores sont ici. Ce qui me fait croire qu'on s'est trop haste d'y avoir envoye si tost, et qu'il eut este plus expedient de sonder l'assurance de leur affection a S. A. et la cautionner par lettres et envoyz en cas de besoin". Het verwondert mij, dat Z. H. het zenden van die deputatie heeft goed gevonden. Maar de Friezen zullen niet gelooven, dat dit buiten zijn weten is geschied, en het is te hopen, dat wij er geen berouw over zullen hebben. De landdag zal aanstaanden Woensdag beginnen. „Quid enim fiet, si palam in heroem nostrum obnitantur? Quippe persuasum illis, quod defunctum

1) Zeker de naam van iemand, die in een pamflet sprekend wordt ingevoerd.

2) Zie blz. 29 en 37.

3) *pelauder* = *maltraiter*

4) Zie I, blz. 407.

5) Zie II, blz. 460.

6) Zie blz. 30 en 37.

7) Nl. *Interpretatio Hippocratei Aphorismi LXXIX. Sect. IV. De Calculo. Cum Epistolis ad Beverovicium*, Leiden, 1640.

8) Naar Verg., *Aen.*, III, vs. 56.

9) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 281.

10) Zie II, blz. 479.

11) Zie I, blz. 307.

12) Wolter Schonenborgh († 1671) is drost van het Oldambt geweest, meermalen burgemeester van Groningen en lid der St.-Gen., ook lid van den Raad van State.

13) Zie blz. 73.

14) Johan Drews Jr. († 1652) was o. a. raadsheer te Groningen, gedeputeerde der provincie en meermalen burgemeester.

casibus et periculis objectarit. Corpus conciliandae gratiae atque vindictae conspiciendum exhibitur, et voces graves atque fallaces coram ingeruntur"

„Vous m'avez destourne, ou plustost arreste, en beau chemin. J'estois apres pour traiter par tierce main avec Sohnius mesme, et luy en eusse derobe la cognoissance. Mais puisque la Generalite y a mis la main et que vous ne vous en expliquez pas plus clairement, je m'en lave les mains. J'avois l'homme prest pour y envoyer, mais je n'ay garde de faire courre et prescher sans mission et gages". Ik ken de menschen daar; het is hun alleen om winst te doen. „Je cherche et recherche en mon esprit l'effect qu'on pourroit pretendre de la susdite deputation, et je n'en puis trouver que ceci que peut estre le conte Guillaume pourroit desister de sa poursuite; il le dira peut estre, mais il[s] feront agir les autres sous main; *et posteriora erunt prioribus deteriora. A sicca tempestate naufragium metuo*" 6 Augusti 1640, Hagae.

2474. J. DEDEL¹⁾. (L. B.)

Den advocaet van der Meer houd noch aen om onse resolutie te hebben; de meyninge is, indien wij met 5 ten 100 niet willen tevreden syn, onse renten af te leggen met een gedeelte der capitalen, die de heer van de Leck op Hollant heeft, doch dewyle hem het fideicommiss obsteert, so sal aen t hof van Hollant, of mogelyck aen de Heeren Staten, *commutatio fideicommissi*²⁾, dat is, dat voor soveel het capitael op t' comptoir van Hollant met dese aflossinge sal werden vermindert, dat voor soveel de heerlyckheyt van de Leck gehouden sal werden met fideicommiss belast, t welck parthyen geinteresseerden behoort bij t hof dickwils geaccordeert werd, sodat wy reeckening moeten maecken van 5 ten 100 te sullen genieten, of dat onse brieven sullen afgeleyt werden. Tot het laeste inclinere ick, gelyck ick oock alrede verclaert hebbe. Ende dewyle de renten van den heer van de Leck op t voors. comptoir in t laest van Febr. verschijnen, ende de onse den 15 Mey, so versocht den advocaet van der Meer, dat ick niet precise soude willen staen op den verschyndach van den 15 Meij, maer dat ick de aflossinge soude willen gedogen in t laeste van Febr. toecom[en]de, t welck also mij docht redelyck te wesen, so hebbe ick dat oock in mijn regard toegestaen. Ick sal hierop oock uwe E antwoord verwachten voor mijn vertreck na Amsterdam op de Noorthollantsche Synode, t welck in t laeste van de toecomende weecke sal wesen

Die van Vrieslant hebben de gedeputeerden van haer Ho. Mo. geprevenueert, t welck ick wel gevreest hebbe, siende met wat een yver ende haesticheijt de twee heeren, daer ick tot noch toe so lange mede gebesoigneert hebbe, naer haer provincie wilde gaen. — Ick gelove niet, dat Stad ende Lande dit werck sullen verhaesten; tusschen haer is voor ons questie geweest nopende de verkiesinge van de magistraet van de Stad, sustinerende die van de Omlanden, dat volgens het³⁾ artyckel van de reductie den stadhouder sulx toequam, ende oock alsnoch moste geschieden; de Stad ter contrarie, dat volgens de oude privilegien bij uijtlotinge van vyf swarte boonen het verkiesen ende stellen van de magistraet haer werck was, ende dat by de reductie den stadhouder sulx wel was toegevoecht tot verseeckering van de Staet, als wesende

1) Zie No. 2447.

2) Hier is blijkbaar iets uitgelaten.

3) De stippeltjes staan in het Hs.

doen de stad vol papisten, maer dat, die reden nu cesserende, alle de stadhouders successive dat recht hebben afgestaen bij particuliere acte, daervan mij noch gisteren onder myne papieren voorquam de acte van syn Gen. graef Ernst ¹⁾. Dienvolgende susteneerde[n] die van de Stad, dat die van de Omlanden niet haer eygen, maer der stadhouders recht disputeerden, *atque ita jus tertij*, t'welck wij oock bij sententie, in de voorleden weecke gepronuntieert, hebben verstaen; nu seggen die van de Omlanden, geen stadhouder te begeren, of hij moet de verkiezinge der magistraet oock hebben, ende die van de Stad sullen insisteren om acte van renuntiatie te hebben van dat recht, welcke dispute de saecke wel wat mochte protraheren. Beyde parthijen hebben misnoegen in onse sententie, t'welck wij haer te vooren geseyt hebben, dat so uytvallen soude, opdat so te meer mochten bij verdrach alles vereffenen, daertoe voorslaghen gedaen waeren. Hage, den 7 Aug. 1640.

2475. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE ²⁾. (H. A.) *

Z. H. heeft gisteren uw brief en dien van den heer van Heenvliet ontvangen. Onze beide ritmeesters zijn uit hunne gevangenis te Stralen teruggekeerd ³⁾; zij beklagen zich zeer over de lafhartigheit van sommige cavalerie-officieren. Z. H. schrijft aan de heeren van Noordwijk ⁴⁾ en Musch, om hen te bedanken voor hunne goede diensten in de zaken van Friesland en Groningen. De Staten van Friesland zijn uiteengegaan, „et peut on conclurre de là, que ces premiers mouvemens de commiseration estans passez, sans rien decreter pour M. le comte Guillaume Frederick, ceste chorde sera rompue, et y aura-il du loisir à mieux informer ces rudes peuples, et les induire peu à peu, à ce que requiert le service de leurs provinces en particulier, et celuy de tout l'Estat. A quoy il commence de plus en plus travailler de bons instruments, et j'y contribue, Dieu sçait, ce que le devoir et l'affection m'ordonnent, et la bienveillance pour le regard et respect de S. A. me permettent”. Prins Willen heeft gisteren te Orsoy bij den gouverneur IJsselstein ⁵⁾ gegeten. A Rhijnberck, ce 8^e d'Aoust 1640.

2476. AAN C. BARLAEUS. (K. A.)

Quanto distamus intervallo, mi Barlaee, quanto nec me audis, nec a me audiris? Instar hoc Amphitruoniae noctis est, quam certatim edormivimus. Tu quam facile expergefias, nescio; ego ecce vigilo et hanc a veterno ἀνάστασιν viribus divini Te, quas una saepe experti sumus, acceptam fero. Amavi hactenus nobile folium et dilexi; nunc et veneror et omni majore cultu, quo hac sub-

1) Nl. Ernst Casimir van Nassau; zie I, blz. 39.

2) No. 2475a. Een brief van 11 Aug. (H. A.) is zonder eenig belang.

3) Zie No. 2470.

4) Nl. Nicolaas van den Bouckhorst; zie I, blz. 328.

5) Zie I, blz. 382.

lunaria licet, prosequor, nempe quod modice sumptum Te te mihi repraesentaverit, et hos qualescumque scazontes dictaverit, quibus de Te ac te quid sentiam, pro modulo exprimendi animus et facultas data fuit ¹⁾. Vale, atque illustres Te-potores Hoofdium, Vossium, Carpenterium ²⁾, Spexium ³⁾, Te veniente die, Te decedente bibentes, inter Te et Te a me saluta. Scribo Rheno-bercae, IX Aug.⁴⁾ CIOIOCXL.

2477. D. DE WILHEM ⁴⁾. (L. B.)

Vous avez connu par l'évenement que je vous ay dit la verite de l'affaire qui trottoit. Je m'estonne fort qu'on aye procede tout au contraire de l'intention de nostre maistre et frustre nos justes prosuittes. Les lettres et l'envoy de la Generalite a irrité l'insolence des Frisons qui tenoient en ombrage S. A., comme s'il se vouloit par la installer au gouvernement, contre la liberte de la province et comme par force. M. Veltril ⁵⁾ a couru les villes de Staveren, Hinlopen, Worum, Bolswert, Sneec et ailleurs, et leur a donne des impressions au prejudice du service de S. A. On a monstre le corps mort et la chemise sanglante et tenu la dessus des estendus et faux discours, avec exclamations tragiques. Il y a eu bon moyen d'empescher ce coup, si on m'eut voulu croire et m'honorer a temps de la commission de l'entiere direction de cest affaire. Apres avoir gaigne les principaux des *volmachten*, on eust esbranle les moins advisez, comme c'est illec la coustume. Mais de rien ne se fait rien. Mes ennemis avoient pense me combler et abismer de honte, comme vous scevez, et j'esperois par ce service surmonter leur injure et le tort de S. A., et luy donner les assurances de mes fidelles actions pour son interest et me faire voir de bon oeil. C'est ce qui m'attriste le plus, voyant ce changement. Car si je me fusse offert a cela avec l'intention de la plupart de ceux qui servent les princes, il ne me chaudroit(?) gueres d'entendre la precipitation prodigieuse des Frisons et de considerer le grand flegme qu'a use S. A. Maintenant il faut que je confesse que le coeur me creve qu'on m'a pas donne l'ordre qu'il faut, et laisse faire, et que S. A. s'est laisse abuser, et s'est donne trop facilement en proye aux mauvais conseils de quelques uns. Scachez, mon frere, que cette occasion a este de tres grande consequence pour le bien de la maison de S. A. et l'assurance de cest Estat, et que nous avons raison de regretter le peu de vigueur et de resolution qu'a monstre S. A. en un affaire de telle importance. Certes je me la suis represente des le commencement une bonne et grande occasion, et je veux croire que c'est quelque jugement de Dieu, que je ne puis entendre ny comprendre. Je ne laisseray pas de le recevoir avec toute humilite, m'assurant que c'est pour mon bien et desirant que ce soit aussi pour celuy de S. A. Mais *ad hominem*; il ne faut pas pour cela negliger les moyens pour pratiquer et gagner les humeurs de Groningue et Ommelande. Car, obtenant ce gouvernement, le repentir peut estre en demeurera au jeune seigneur et il sera contraint de caler voile. Que S. A. ne face plus tant l'irresolu d'employer le catholicon pour obtenir ce gouvernement. Contre la difficulte la plus grande qu'ils se pourront imaginer, c'est de n'estre en peine en quelque traverse de dedans ou du dehors, a la suscitation de l'ennemi ou du dissimule ami. Que de la part de S. A. on leur promette ses soins particuliers, ses veilles et estudes a leur bien et conservation, son zele et prompte assistance a toutes leurs necessitez. Qu'on aye a sa devotion premierement ceux d'Ommelande, leur promettant la manutention de leur libertez et privileges, qu'on donne a la ville l'acte de leur prerogative, comme fist le feu Prince Maurice d'heureuse memoire,

1) In het gedicht *De mirabile Te ad mirabilem Barlaeum* (vgl. *Gedichten*, III, blz. 136).

2) Misschien Pieter de Carpentier (1591—1672), raad en schepen van Dordrecht; hij was gehuwd met Maria de Witt.

3) Zie II, blz. 158.

4) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 284.

5) Zie blz. 73.

qu'on n'espargne rien la semence d'acquiescer les parties. Cela augmentera le credit de S. A. en ces provinces et sera sa grandeur es royaumes voisins. Tout le monde veut ici que Monsieur Knuyt aye este en Frise, mais je ne le puis croire. Car il a este a la guerre en Zuyt Beverlant, et en porte le coup d'honneur de son espee, s'estant defendu contre les *Kuijers*, et en glissant tombe sur la pointe de son espee, de sorte qu'il en portera la marque sur le nez, comme les moutons de Berry. Ils ont devalise la maison du receveur de S. A. et on estoit encores en plus grande apprehension de mal, a raison de quoi ils ont demande deux compagnies de Bergen op Zoom. Mais je ne scay, s'ils seront consolez, et estime que ce sera le commandement du duc de Bouillon. Personne ne bouge. En somme il se souviendra de cette dyckage a bonnes enseignes. On nous dit ici que S. A. va a Gennep ou la environ. Si cela est, je vous supplie de luy souvenir s'il ne seroit pas expedient de se mettre en possession de Duffel, Nergena et Goch, en vertu de la donation des Estats de Gueldres. Les troupes et les actions des Espagnols en ces endroit[s] fourniront assez de raison pour l'entreprendre, si *el Principe loquiere* 9 d'Aoust 1640, a la Haye.

2478. D. DE WILHEM ¹⁾. (L. B.)

Le S.^r Sohnius ²⁾ escrit au commis Casembroot, que ceux de Frise ont prins et choisi eenstemmelyken, *certatim et magno populi applausu*, voor haeren stadtholder graef Willem. Il est question que S. A. n'use plus tant de flegme et ne commette les choses au benefice du temps, *ubi festinatione et pollicitatione opus est*. Monsieur Sohnius a eu pour femme en premieres nopces la soeur de la femme du borgemaistre Eisinga ³⁾ a Groningue. Qu'on y employe quelque meilleure main qu'en Frise, ou l'affaire se conduira point a bon port. Je gemis en mon sein la lenteur de S. A. et les lettres et ambassades de M.^{rs} les Estats Generaux. Ceux de Frise ne se contentent pas d'avoir choisi le conte Guillaume pour gouverneur en chef, mais envoient quatre deputez pour solliciter ceux de Groningue a faire de mesme. Regardez quelle outrecuidance! Il faut une grande main pour faire un grand coup, je le confesse, mais en une affaire precipite et peu asseure, quel mal y auroit il de hazarder et prodiguer les promesses convenables en telle occasion, le tout sous main. *Excita, quaeso, heroem*. Ils s'assembleront le 30 ⁴⁾; je crains qu'on aye desja neglige le temps de profiter cette occasion. Mais quand mesme on feroit un voyage pour neant, cela ne veut rien dire; peut estre que, par la dissension de ceux d'Omlande avec la ville, qu'on viendrait encores a temps. Je vous supplie de hastier l'acheminement de cest affaire 10 d'Aoust 1640, a la Haye.

2479. D. DE WILHEM ⁵⁾. (L. B.)

Par mes precedentes et par autre voye vous aurez sceu comme ceux de F[rise] ont esleu pour gouverneur le conte Guillaume le 30 du passe. M.^r Walta ⁶⁾ a lettres et advis qu'on avoit suscite le peuple et la canaille pour crier publiquement qu'on desiroit le conte Guillaume pour gouverneur et qu'il en prendroit mal a ceux qui en l'assemblee proposeroient et desseigneroient quelque aultre a telle charge. Il le dit a plusieurs d'avoir ses advis; a moy, on me mande qu'on a use prou d'artifice, qu'estans arrivez les deputez de Frise de la Haye le soir, et

1) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 283.

2) Zie II, blz. 519.

3) Pieter Eyssinghe is vele jaren lid der hoofdmannenkamer, zeer dikwijls burgemeester van Groningen en ook afgevaardigde ter St.-Gen. geweest.

4) In margine: stilo veteri.

5) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 287.

6) Zie I, blz. 370.

estant aussi arrive le messenger de Mess.^{rs} les Estats Generaux, ils ayent le lendemain fait leur election, sans ouvrir ou recevoir les lettres. J'estime que Monsieur de Somerdyck ¹⁾ et M. Walta n'ont fait aucun bon office pour S. A. en cest affaire, et j'ay mes raisons de le croire ainsi, lesquelles le temps present ne me permet pas de vous alleguer. Je vous prie que S. A. ne chomme en la poursuite du gouvernement de G[roningue], chose si necessaire a l'union de ces provinces et a la dignite de sa maison. Il se faut fier a quelqu'un et luy commettre cest affaire en la province chancelante de travailler a couvert, selon les ordres qu'il plaira a S. A. luy departir. Ceux qui ont fait entendre a S. A. la disposition tant facile en faveur de son A. et conseille neantmoins cette semonce et deputation de la Generalite ont tres mal fait. Cela a endormi S. A., qui d'ailleurs ne va que trop lentement et avec trop de retenue es affaires qui touchent la grandeur de sa maison. Je vous representai hier qu'il vous pleust faire souvenir a S. A., en cas que l'armee va vers Gennep, comme le bruit court ici, s'il ne seroit expedient ou requis contre l'oisivete d'une armee de prendre possession van het recht en pantschap van 't ampt Duffel, slot Nergena, ende t gebruyck van de hoocheit, heerlyckheit ende t ressort van de stadt ende ampt Goch met alle app. ende dependentien, volgens de gifte gedaen by de IIII. Staten van Gelderland aen S. H., by resolutie van 7 Febr. 1633. Vous y songerez Le 10 d'Aoust 1640, a la Haye, en grau haste.

2480. AAN J. A. BANNIUS ²⁾. (K. A.)

„Cur qui totus es vocalis et consonans, et cum vocibus consonantibus-que perpetuo rem habes, tanto praeter morem intervallo nec vocalem mihi nec consonantem imputes, toties hoc per communem Campenium ³⁾ aliosque amicos flagitanti, prorsus divinare nequeo”. Wat heeft Mersenne geschreven over de Fransche liederen en wat hebt gij geantwoord? Rhenobercae, 11 Aug.⁴⁾ 1640.

Wanneer zie ik den korten inhoud van uw boek?

2481. H. BRUNO ⁴⁾. (L. B.)

Ik heb aan mijn vader geschreven, dat het schoolmeesteren mij tegenstond, en hij heeft mij begrepen. Aan Mirkinus ⁵⁾ heb ik geschreven over het aanstellen van een predikant te Zuylichem, maar nog geen antwoord ontvangen. Ik weet een heel geschikten jongen man voor dat ambt. Volgens uw voorschrift zijn wij begonnen met Pontanus en met Caesar. Constantijn heeft een Latijnsch gedicht geschreven. Lodewijk is bezig met Comenius en Reid ⁶⁾. Hagae Com. ⁷⁾.

2482. J. A. BANNIUS ⁸⁾. (L. B.)

Ik zou u het *Compendium Musicae* wel gezonden hebben, als ik niet

1) François van Aerssen.

2) Zie No. 2422.

3) De bouwmeester Jacob van Campen.

4) Zie No. 2423 en 2461.

5) Zie II, blz. 259.

6) Zie II, blz. 217.

7) De brief mist datum en jaar.

8) Gedeeltelijk uitgegeven door Jonckbloet en Land, t. a. p., blz. LXIX.

maanden lang ernstig ziek was geweest. Nu eerst kom ik weer wat bij. „Porro ex jussione tua admirabili puellae Scurmanniae — cujus frater ¹⁾ me ante decendium (?) invisit, et Mersenni nomine salutavit — cantiones gallicas, characteresque novos — τὰ πᾶρεργα Gallorum — transmisi, addidique epistolam anatomicam in Parasinam modulationem, cujus intra paucos dies tibi copiam praestabo”. Harlemi, Idibus Sextilibus (= 13 Aug.) CIO.IOC.XL.

2483. D. DE WILHEM. (L. B.)

Ik hoop, dat Z. H. de zaak zal doorzetten. Hunsingo en Fivelingo keuren de handelwijze der Friezen af en zijn voor den Prins; het Westerkwartier moet nog een besluit nemen. Van daag zijn de brieven aan de Staten, door de heeren van Aernhem ²⁾ en Rijnsdouw ²⁾ te Groningen geschreven, aangekomen. Ik hoop, dat de gedeputeerden de zaak goed zullen behandelen met de stad. Harlingen, Sneek en Dokkum zullen zich aan de Staten richten, om het recht te verkrijgen, hun eigen magistraat te verkiezen, evenals Leeuwarden; het is te hopen, dat Z. H. niet weer zoo goedig zal zijn als indertijd tegenover graaf Hendrik. Als het in Groningen goed gaat, zal graaf Willem wel een toontje lager zingen. De la Haye, ce 13 d'Aoust 1640.

2484. AAN MEVR. VAN DORWARDT ³⁾. (K. A.)

Eindelijk kan ik u het stuk zenden aangaande uw man; de heer van Bunninckhausen heeft, door aan Z. H. te schrijven, mij ten onrechte gewantrouwd. Le 13^e d'Aoust 1640.

Het doet er niets toe, dat de wijn, mij door u gezonden, zoek is. Gaarne bewijs ik een dienst, zonder er een geschenk voor te krijgen.

2485. AAN R. DESCARTES ⁴⁾. (K. A.)

Je ne responds pas si tard qu'il semble, car vostre paquet avoit vieilli de douze jours, avant que m'estre rendu. Apres ceste justification, qui est fondée sur verité, et au default de laquelle toutefois vous estes prié de vouloir suppleer par la consideration de mes occupations tres assidueles, j'adjoustray que, venant de lire la preface qui se va publier sous le nom Waesenaer, elle me semble un discours veritable, judicieux et discret, et portant des coups avec lesquels on prendra congé de bonne grace de ces petites noises, pour enfin ne respondre plus au fol selon sa folie, qui ne prendroit point de fin. J'estime que vous n'aurez pas voulu prendre

1) Zie over J. G. Schurman, I, blz. 273.

2) Zie No. 2473.

3) Kopie van andere hand. — Zie No. 2337.

4) De brief is voor het eerst uitgegeven door Dr. D. Bierens de Haan in *Verlagen en Meded. der Kon. Akademie van Wetenschappen, Afd. Natuurkunde, 3^{de} Reeks*, III, 1887, blz. 101. Ook in *Oeuvres de Descartes*, III, blz. 150. — Zie No. 2464.

la peine de l'escire en flamen, et de la vous juge heureux d'avoir trouvé de si bons interpretes, qui veritablement vous suivent de si bonne façon et en termes si propres, que la traduction seulement n'y paroist pas, qui n'est pas un don commun a tous translateurs. M.^r van Surck ¹⁾, qui est poli en tout, vous y pourra avoir presté de sa diligence; qui que ce soit, vous luy en avez un peu bien d'obligation.

Je vous supplie de me pardonner, si je vous ai compté *Sabinorum somnia*, de ce que vous auriez sous la presse de metaphysique; mes rapporteurs l'auront tres souhaitté ainsi, et moy de mesme, affamé que je suis sans cesse de vos escrits. Ainsi, Mons.^r, j'avoué que les Jesuites se mettent en posture de gagner mon amitié, en ce qu'ils vont vous tailler de la besogne; et enfin j'attendray, et toute raison le requiert, que tant d'autres objections, qui vous ont esté faictes, paroissent un jour en ordre avec vos solutions, ne se pouvant dire combien tout le public s'en tiendra obligé a vostre amitié.

Le perpetuel mouvement de cette armée m'a fait negliger de vous envoyer de certaines theses philosophiques, et pour la pluspart mathematiques, que le pere Mersenne me mande avoir [esté] disputées a Paris, ou on s'en prend aussi a vostre matiere subtile et autres positions; et maintenant qu'il seroit temps de vous les communiquer, je les trouve esgarées, mes gens me faisant croire que, parmi d'autres paquets de reserve, je les auroy envoyés dans mon bateau. Elles paroistront en quelque endroit, et vous les aurez, si *tanti est* et n'aymez mieux d'attendre a les veoir a vostre arrivée a Paris, ou le pere Mersenne vous en cornera bien d'autres.

Mais, Monsieur, ce sera a mon tres grand regret, car, en me nommant le dessein de ce voyage, il m'a semblé d'un coup de tonnerre qui me frappoit, et vous dis franchement, bien que ce me soit *praevisum telum*, qu'il me touche par trop vivement. Ce que je pense y avoir preveu, est le desplaisir que ce sot garçon ²⁾ vous aura donné, comme souvent de mauvais objects particuliers sont capables de donner un desgoust universel de quelque pais. Mais, si j'ay bien deviné, je vous prie que le soleil ne se couche pas dessus vostre ire, et voyez si ces affaires domestiques ne se pourroyent commettre a ceux qui les ont signées si longtemps. Si ma conjecture est faulse, au moins ranimez-vous de cette assurance, que vous n'avez rien veu de si hideux en ma patrie, qui vous la puisse faire abhorrer pour tousjours, et sçachons quel terme d'exil passif vous nous donnez. J'en vivray en inquietude, jusques a ce qu'aurez prins la peine de m'esclaircir; car veritablement, et sans couleur[s] de cour, qui sont indignes de vostre entretien, vous ne lairez personne icy, qui se ressent plus de vostre absence, ni qui regrette plus vivement de n'avoir jamais eu moyen de vous tesmoigner d'effect, comme il est d'entiere affection 14 Août 1640.

Mons.^r, maintenant que nous sommes sur la communication des discours flamens, je vous supplie d'aggreer que j'en soubsmette un a vostre censure, que j'escrivis l'hiver passé — non pas de jour, mais de nuict, car vous sçavez que le soleil ne me void gueres a moy — sur le subject de l'usage des orgues en l'eglise. Mons.^r de Wicquefort ³⁾ en est presentement en possession; s'il vous valoit la peine de le luy demander par lettre, estant si proche d'Amsterdam, l'adresse en seroit plus seure et courte, que si je le faisoy r'envoyer a mon frere, pour vous le faire tenir. Vous m'obligerez extremement de perdre une couple d'heures a le visiter, et de m'en dire franchement vostre opinion. En mesme temps vous pourrez, s'il vous plaist, renvoyer l'exemplaire manuscrit a mon frere, car il n'y en a point que cestuy-la, et je pretends le faire imprimer pour introduire ce que je croy utile, ou faire abroger ce qui est scandaleux sans doute.

2486. S. VAN HAERSOLTE. (H. A.)

Hoewel ick niet twijfele, off UEd. sal kennisse becoemen hebben [van]
't gunt in Vreeslant is gepasseert, ende datt doer directie van den secretaris

1) Zie II, blz. 274.

2) Nl. Stampioen; zie II, blz. 494, en boven, blz. 74.

3) Zie I, blz. 437.

Sohn, die wel soeckt te continueren in den dienst van d'Heer graeff Willem van Nassaw, gelijk hij by den zal. stadtholder is geweest, maer eevenwel den jonghen Heer desen onvoorsichtighen ende onbehoerlicken coers doet gaen, mett sulcke middelen te koemen tottet stadtholderschap, daerinne hij niet moegelicken kan blijven sonder maintien van sijn Hoecheit, sonder welckers vollecoemen kennisse, goetvinden ende adveu hij t'selve niet had behoren te embieren, veel minder te accepteren. Desen morgen koemt een bekent eerlick persoon van Lewerden, die doer Groninghen ende Drente is gereist, mij refereren, datt dese electie seer tumultues is toegegaen, datte geadviseerste, hebbende moeten stil sijn, haer fauten beginnen te verhalen, datt[i]e van Stadt ende Lande haere vergaderinghe hadden angestellt, om te delibereren overt stadtholderschap, ende datt den secretaris Sohn mett noch vier gecommiteerden van Vreeslant daeran gecoemen sijnde, om d'Heeren Staten van Stadt ende Lande tott gelijcke resolutie te bewegen, d'selve beter hadden gevonden haere angestelde vergaderinghe, onder pretext van haere onderlinghe disputen, te doen scheiden als continueren. Enighen tijt geleden heb ick occasie gehad mett een van de voornaemste regierders van die provincie alhier te spreekken, d'welcke ick van gehele andere opinie vindt als die Vreesen ¹⁾ hebben betoent. Desen morgen sendt den drost Echten ²⁾ mij dese missijve, geschreven van den secretaris van Drente ³⁾; hij sal wel haest mette commissie bij sijn Hoecheit syn, daertoe ick hem desen dach heb aengemaent, om de Vreesen ende sunderlinghe den jonghen Heer graeff Willem sijn fauten an te wijsen, ende d'Heeren van Stadt ende Lande met gelijcke resolutie als d[i]e van Drente te doen volgen. Ick heb mett mijn brieven ernstlicke anmaninghen in den Hagen gedaen, ten einde enighe gedeputeerden vandaer nae de gemelte provincien, onder ander pretext, gesonden muchten werden, ende datt daarmede mucht werden gespoediget, d'welcke eenen dach te laet tott Lewerden sijn gecoemen ende vandaer naer Groninghen, alwaer se alles wel sullen rechten. Mijnheere, gedenckt dese impertinentie ende onbedach[tich]heit van desen jonghen Heere, die sich verder verloept als oijt ijnants van dat groete Huis, sich tegens den oppersten te stellen, daarvan dat se alle toe samen behoeren te dependieren, ende sonder d'welcke d'selve niet behoeren te gedencken, te begeren ofte ijets voor te nemen, als mett vollencoemen goetvinden van syn Hoecheit. T'is voor UEd., mij ende alle getrouwe dienaers van syn Hoecheit verdrietich, jae becommerlick, te sien, datten jongen Heer by t leven van sijn Hoecheit sich soe verre laet verleijden, ende wel bedenckelicken, soe die goedertierenheit van syn Hoecheit dit laet passeren, datt nae desselffs overlijden, twelek Godt genadichlick verhoede, wel vreemder voorgenoemen sol moegen werden, t welck bij sijn Hoecheit om veel insichten voorgecoemen kan ende dient te werden, daarvan ick hoepe gelegentheit te sullen hebben, om breder met UEd. te spreekken, inmidels versoeckende, dat UEd. believen wil nijemant ter wer[e]lt hiervan kennisse te geven, ten ware alleenlick sijn Hoecheit, ende alsdan hett vier bevolen, daartoe ick mij sal verlaten Zwol, den 15^{en} Aug.ⁿⁱ 1640.

1) = Friezen

2) Zie blz. 66, 68, 76.

3) Hij heette Johan Struuck.

2487. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE ¹⁾. (H. A.) *

Prins Willem reist hier in de buurt wat heen en weer. Hij is naar Wesel geweest, waar hij erg aardig ontvangen is, en heden naar Meurs. Een paar gevangenen, die wij gemaakt hebben, houden Arras voor verloren. — De brieven uit Engeland zijn van avond hier aangekomen, „et se trouvent fort au goust de S. A. qui commence à veoir jour dans l'affaire, et à n'en esperer que bien, comme j'ay tousjours faict, cognoissant un peu de longue main les humeurs de ce païs là, outre qu'il y a trente raisons pour lesquelles l'Angleterre doit embrasser ceste alliance à bras ouverts”. — Wij gaan hier zeker spoedig vandaan. A Rhijnberck, le 15^e d'Aoust 1640.

2488. AAN J. VAN EUSKERCKEN ²⁾. (K. A.)

Uwe brieven heb ik eerst laat gekregen. Door het slechte weer hebben wij het beleg van Geldern moeten opgeven en zijn hierheen getrokken, vanwaar wij spoedig opbreken. Wij hebben geen succes gehad, maar houden toch eene groote macht van den vijand bezig, den graaf de Fontaine ³⁾ en den markies van Leda ⁴⁾ met 9000 man en veertig compagnieën ruiters, Hatzfeld ⁵⁾ bij Gulik, 5 à 6000 man in Geldern, ongeveer de helft daarvan in Gennep en dan nog de garnizoenen van Venlo, Roermond en Gulik. Ook hebben wij vliegende legertjes in Brabant en Vlaandern. De Rhynberck, le 15 d'Aoust 1640.

2489. D. DE WILHEM ⁶⁾. (L. B.)

En Frise nous avions a surmonter trois sortes de difficultez, d'affection, d'interest particulier, et de raison d'estat. Chaque sorte requeroit du temps, *et paranda fuissent Hippomenis tuae mala aurea*; et on en fust venu mieux a bout par les delais et ces biais que de vouloir faire reussir l'affaire directement et comme l'emporter de haute lute. Ainsi voit on dans les choses purement naturelles qu'on trompera plustost la nature qu'on ne la pressera. Et la constitution de ces ventres ne requerroit nullement qu'on allast a droict fil, mais au contraire ce qui va en tournoyant et qui s'insinue, coule doucement et se recoit avec plaisir. Et les Frisons vouloient faire cette election *communicato consilio*. Car ils avoyent a cette fin requis l'envoy des deputez de Groningue, Omlanden et Drenthe. Mais quand ils ont senti l'esperon, ils ont fait les chevaux eschapper. Or parce que vous me disiez que doresnavant nous pouvions estre spectateurs, qu'il ne falloit plus rien remuer, que la Generalite s'y employoit, et que je scavois bien que cest envoy ne se faisoit que par l'adveu de S. A., et que d'ailleurs je m'apperceus, que les choses qui alloient a droict fil estoient mal faictes et empeschantes nostre dessein, je vous puis avec raison avoir dit que vous m'aviez detourne du beau chemin. Quand je dis vous, j'entends S. A., lequel n'avoit besoin de courir ou permettre qu'on courust et s'en esloignast, comme on a faict. Mais il est tard d'en discourir. Il est question maintenant de ne se

1) No. 2487 a. Een briefje van 17 Aug. (H. A.) meldt, dat Arras is ingenomen.

2) Kopie. — Zie I, blz. 421.

3) Zie I, blz. 276.

4) Zie II, blz. 5.

5) T. a. p., blz. 206.

6) Uitgegeven in: *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 288.

meprendre en ce qui regarde l'autre province. Ayant a sa devotion ceux d'Omlande, ce sera le vray moyen d'attirer la ville. Or je pense que ceux la se declareront pour son A., selon qu'on m'a fait concevoir les esperances, et j'ose croire avec vous que les Frisons seront par aventure les premiers a s'en repentir, tant les electeurs que l'esleu. On pourra a la ville de Groningue, sous main et par avance, par nos deutes ou autres, promettre de les maintenir en leurs libertes et privileges par acte, comme ont faict le Prince Maurice de haute memoire et le conte Ernest ¹⁾, comme il vous plaira voir des papiers cy joints. Je n'ay pas la copie de l'acte du Prince Maurice. Mais, si vous l'avez de besoin, je le puis avoir facilement Tout maintenant on m'a communique une lettre de Groningue, qui dit que c'est *botrus contra botrum* ²⁾. Je concluds de la que le raisin mis aupres du raisin meurira, et qu'il ne sera expedient que les deputez de M.^{rs} les Estats Generaux employent leur autorite et rhetorique contretemps. Les vins que l'on fait sous le pied et qui coulent librement, sont beaucoup plus doux que ceux du pressoir, qui sentent le marc et la grappe 15 d'Aoust 1640, a la Haye.

2490. A. RATTERMONT ³⁾. (L. B.)

Generaal van Nispen ⁴⁾ zou gaarne zien, dat zijn oudste zoon Pancras ⁵⁾, die nu al drie jaren gediend heeft, vaandrig werd. Wat gij voor hem doet, doet gij voor mij, want hij is een groot vriend van mij en helpt mij in alles, sedert ik muntmeester van Holland ben geworden. In Amsterdam, Augusty 1640 ⁶⁾.

2491. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Wij maken ons gereed, om weg te gaan. Het bericht over het innemen van Arras wordt van alle kanten bevestigd, ook door een brief van den abt de Mouson ⁷⁾ uit Maastricht, „où enfin il me mande que, cedant à la tempeste de Liege, il s'est mis à couvert des insolences du peuple. Le bourgemaistre Bartel et plusieurs autres patrons et protecteurs de la liberté et neutralité en ont faict autant, apres avoir esté jugez apprehensibles, c'est à dire exposez à quiconque il prendra envie de leur courrir sùs; personnes qui, il n'y a que peu de moiz, pouvoient tout dans ceste grande villasse mutine, où à present tout a tellement changé de face, depuis l'arrivée du Prince ⁸⁾, et l'introduction de nouveaux bourgemaistres, ses creatures, qu'on y parle ouvertement de ce qu'il est temps d'assister les Espagnols à reprendre Maestricht. Mais apres Arras perdu, je pense que ceux-cy songeront deux fois à entreprendre un siege comme cela”. — Z. H. is boos, dat Catshuijsen ⁹⁾ en vooral Sherwouters ¹⁰⁾ hem niet beter op de hoogte houden van het bouwen, hoewel zij weten, dat zij dat behooren te doen. A Rhijnberck, le 19^e d'Aoust 1640.

1) Zie blz. 81.

2) Naar de Grieksche spreekwijze: *βότρυς πρὸς βότρυι πεπαινεται*.

3) Zie I, blz. 247.

4) Justus van Nispen († 1652) was generaal-muntmeester van de Vereenigde Nederlanden. In 1624 was hij gehuwd met Elisabeth van der Gracht.

5) Pancras van Nispen is in 1647 kapitein geworden. (Meded. van den Heer Wakker).

6) De datum is weggelaten.

7) Hij was resident van Frankrijk te Luik, had deel genomen aan het beruchte gastmaal van den graaf de Warfusé op 16 April 1637 en was met anderen door dezen gevangen genomen.

8) Nl. Ferdinand van Beieren, van 1612 tot 1650 bisschop van Luik.

9) Zie II, blz. 114.

10) T. a. p., blz. 252.

2492. AAN C. VAN TERESTEYN ¹⁾. (K. A.)

Hierbij gaat het beroemde geneesmiddel, waarover ik u sprak. Er zijn vele ingrediënten voor noodig, maar die zijn bij elken apotheker te krijgen. Men moet het middel 36 maal in het jaar des morgens gebruiken. Rhynberck, le 20^e d'Aoust 1640.

2493. AAN ELIS. GRAVIN VAN LOEWENSTEIN ²⁾. (K. A.)

Een ridder van buitengewone standvastigheid ³⁾ heeft mij vol aandoening den ingesloten brief overhandigd; ik dacht eerst, dat het een staatsgeheim was. Ik heb den brief heusch niet geopend, zooals gij aan het zegel kunt zien. A Rhynberck, le 20^e d'Aoust 1640.

2494. D. DE WILHEM. (L. B.)

Over eenige dagen hoop ik u een besten klerk te verschaffen, die Hollandsch, Fransch en Latijn kent. „Je vous ay adverti par deux fois que le different avec vostre voisin ⁴⁾ est vuide. Il ne s'est rien fait que par l'avis de M.^{re} van Campen et Post, lesquels ont juge necessaire de garantir ainsi vostre liberte". De zaak met de „fermiers" van Oranje is nog niet in orde; de heeren van Schorre ⁵⁾ zullen iemand hierheen dienen te zenden. 20 d'Aoust 1640, a la Haye.

2495. AAN A. RIVET ⁶⁾. (H. A.) *

De vergissing van pater Mersenne is wel grappig, maar ik zou een slecht kolonel zijn. Eén der jonge Elzevier's heeft hem verkeerd ingelicht en een monnik komt licht in de war. — De schoolstrijd is dus weer aan den gang; Saumaise komt nu misschien met zwaar geschut. A Rhijnberck, le 20^e d'Aoust 1640.

2496. D. DE WILHEM. (L. B.)

Gij meent ten onrechte, dat ik mij in mijne brieven heb tegengesproken. Ik ben het met u eens, „que si S. A. eust voulu s'abaisser jusques la que

1) Kopie van andere hand. — Zie I, blz. 363.

2) Kopie van andere hand. — Zie I, blz. 463.

3) Nl. luit.-kol. Ferdinand Knightly; zie II, blz. 455.

4) Zeker de solliciteur S. Casembroot; zie II, blz. 315.

5) Vgl. II, blz. 212.

6) In K. A. is eene kopie van andere hand. — Zie No. 2472.

de se donner a connoistre en cest affaire, qu'il n'eust point eu besoin de l'envoy des deputez de la Generalite. Mais pourquoi est ce qu'il a voulu permettre une chose si prejudiciable et se reculer au lieu d'en aprocher?". 22 Augusti 1640, Hagae.

2497. QUINTYN DE VEER ¹⁾. (B. M.)

Uw brief heb ik meegedeeld aan de burgemeesters; zij hebben den smid, „die u Eed. baellien ²⁾ maeckt", ontboden, hem gevraagd, hoever hij er mee was, en toen iemand gezonden, om te zien, of hij de waarheid sprak. De smid beloofde het werk vóór het einde der volgende maand af te hebben, als hij f 150 kreeg. Als de „baillien" uit zijn huis worden gehaald, zal geen ander ze kunnen afwerken; ook om andere redenen besloten wij dat niet te doen. De rekening is nu aldus:

„De smith heeft gehaelt aen ijser voor .	320,
heeft in twee partyen ontfanghen . . .	110,
versoeckt noch	150,
maeckt te samen	580.
Als de baillien souden costen	700,
soude dan resteren te betaelen	120."

's Gravenhage, den 23^{en} August. 1640.

2498. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Het leger is gisteren ingescheept, de soldaten ook in de schepen der officieren, in die van het hof en in de pontons van de brug bij Rhijnberk. Wij zijn eerst gevaren tot Beek, tegenover Xanten, en zijn heden hieraangekomen. Z. H. heeft onderweg Rees en Emmerik bezocht. — Uit Frankrijk komt nu ook het bericht, dat Arras is ingenomen. Uit Luik komen tegenstrijdige berichten over Fransche zaken. Au bateau de S. A., le 23^e d'Aoust, devant le fort de Schenck, 1640.

2499. D. DE WILHEM ³⁾. (L. B.)

„Les avis que j'ay par ci devant eu de Groninge avoyent grandement hausse mes esperances, mais ces derniers les rabaissent un peu. L'envoy de la Generalite n'a servi qu'a aigrir les humeurs, et la trop frequente communication et correspondance avec ceux d'Omlande a cause quelque jalousie parmi ceux de la ville, lesquels sont embrouilleez en trois factions; il y

1) Mr. Quintyn de Veer (1594—1675) was van 1620 tot 1667 baljuw en schout van den Haag; in het laatstgenoemde jaar werd hij door zijn zoon Mr. Aelbert de Veer opgevolgd.

2) Balie = hek.

3) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 294.

a celle d'Eisinge ¹⁾, de Bartoldt Wichringe ²⁾ et la troisieme de Julsing ³⁾; la dernière semble estre portée pour S. A., de la seconde on ne scait quasi que dire, et la première se declare pour le conte Guillaume, a ce qu'on me maude. Tant y a qu'ils n'ont peu s'accorder et que l'affaire a este remis[e], et que la porte nous est ouverte. J'espere qu'on s'assurera de l'évenement, devant qu'y engager sa reputation. Monsieur Staeckmans ⁴⁾ est alle la pour gagner Coenders ⁵⁾, s'il est possible. M. Aernhem ⁶⁾, qui est allé a Aernhem, vous doit avoir particulièrement informe de ces affaires, qui sera cause que je vous n'en diray plus que ces deux mots: *pessula foribus nostris obdita removeri suadeo*. Il est necessaire d'en venir a bout pour le bien de l'Estat et la grandeur de S. A. et, a mon advis, ne doit estre traitte d'une commune main, parce qu'autrement il est a craindre que la division et les jalousies ne destruisent ce qu'on desireroit edifier".

Mijn broer ⁷⁾ schrijft mij nieuws uit Denemarken. Ik twijfel, of de zoon van den Koning, Christiaan Ulric ⁸⁾, de Weser zal blijven beschermen. De Keizerlijken hebben een kasteel van de Landgravin ⁹⁾ bezet. Die van Emden mogen wel op hunne hoede zijn. 24 d'Aoust 1640, Haye.

2500. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Wij zijn tegen den middag hier aangekomen en vonden er al de cavalerie en den legeretros. De vijand is met ruitery bij de Maas. — De heer Destrade ontving gisteren een omstandig verhaal van de overgave van Arras, gedictieerd door den Kardinaal. Au bateau de S. A., le 24^e d'Aoust 1640, devant Nimmegehe.

2501. D. DE WILHEM ¹⁰⁾. (L. B.)

In Zweden is even goed eene Koningin-Moeder-quaestie als in Frankrijk. De Koningin-Moeder ¹¹⁾ is vertrokken van het hof, buiten 's lands gegaan en met groote statie door den Koning van Denemarken ¹²⁾ begroet. Het kan voor Zweden moeilijkheden opleveren, want de Koning van Denemarken schijnt lust te hebben de Zweedsche senatoren te straffen, die zich van de koninklijke macht meester maken. Maar dat alles weet gij zeker beter dan ik. De la Haye, ee 25 d'Aoust 1640.

1) Zie blz. 83.

2) Bartold Wicheringe (1598—1652) is meermalen lid en luitenant geweest der Hoofdmaannenkamer te Groningen en burgemeester dier stad. Hij heeft in 1616 eene kaart der provincie Groningen uitgegeven.

3) Bernardus Julsing (1583—1647) heeft veel gereisd en had naam als literator. Hij is burgemeester geweest van zijne geboortestad Groningen.

4) Zie I, blz. 304.

5) T. a. p., blz. 362.

6) Zie blz. 79.

7) Nl. Paulo de Wilhem; zie II, blz. 112.

8) Christiaan Ulrick Guldeleeuw, bastaard van den Koning van Denemarken, was in dienst getreden van den Kardinaal Infant. In October 1640 werd hij in de buurt van Keulen door troepen der Staten overvallen en gedood.

9) Amelia, Landgravin van Hessen-Cassel.

10) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 295.

11) Nl. Maria Eleonora (1599—1655), dochter van Johan Sigismund, Keurvorst van Brandenburg, en weduwe van Gustaaf Adolf.

12) Christiaan IV.

2502. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Wij zijn Zondag met heel slecht weer hier aangekomen. — „Hier nous vindrent les lettres de France du 18^e, d'où Euskercke ¹⁾ me mande, qu'estant allé avecq Mons.^r de Chavigny ²⁾ trouver le Cardinal, pour luy porter la nouvelle du siege de Gueldre, les voyant entrer, il les mena à une fenestre, disant, „Vous venez sans doute m'annoncer le siege de Gueldre, mais je vous apprens, et le sçay de bonne part, à sçavoir du 5^e de Venlo, qu'il est desjà levé, et m'estonne fort, comme un si grand capitaine, accompagné de 30000 hommes, ayt peu estre contrainct de se retirer, avecq si peu de gens que les enemiz y ont mené." V. A void comme il se laisse instruire. Mais ils en auront bientost d'autres informations par des adviz que j'ay donnez à Euskercke, du sceu et ordre de S. A., de tout ce qui s'est passé en ce païs icy, quoyqu'en mon privé nom". A Buren, ce 26^e d'Aoust 1640.

2503. AAN J. VAN EUSKERCKEN ³⁾. (K. A.)

Het is dwaas, dat onze bondgenooten zulke dingen zeggen over ons gebrek aan succes ⁴⁾. De vorige week zijn wij van Rhijnberck per schip hierheen gekomen. Het regent zoo, dat wij met de troepen niets kunnen ondernemen. 27^e d'Aoust 1640, pres de Voorn.

De koerier Saladin heeft hier de Fransche overwinning bevestigd ⁵⁾.

2504. AGNES PLOOS VAN AMSTEL-VAN BYLER ⁶⁾. (L. B.)

Ik schrijf u op verzoek van mijne nicht, de weduwe Sachmans, wier man sergeant-majoor was van het Friesche regiment ⁷⁾, en die drie zonen heeft in militairen dienst. Kunt gij die jongelui niet voorthelpen? In Utrecht, den 27 Augusto 1640.

2505. G. J. PLOOS VAN AMSTEL ⁸⁾. (A. B.)

Gaarne wil ik weer in mijne oude garnizoensplaats Bredevoort komen. 27 Aoust 1640, Grave.

1) Zie I, blz. 421.

2) Zie II, blz. 410.

3) Kopie.

4) Zie No. 2502.

5) Het innemen van Arras op 9 Augustus.

6) No. 2504a. Een brief van 24 Sept. (L. B.) bevat ook eene aanbeveling. — Zij was de weduwe van Adriaen Ploos.

7) Johan Saegman was in 1625 overleden. (Meded. van den Heer Wakker.)

8) Zie II, blz. 324.

2506. R. VAN HAERSOLTE ¹⁾. (L. B.)

Die van Meppen, hebbende goet gevonden tott versterckinghe van de stadt te leggen eenen beer, hebben geordonneert aen de graefschap Lingen daerthoe te betaelen drieduijsent rijxdalers, t welck geschiedende een saecke solde sijn van so grote ende schadelicke consequentie, datt alle andere Munstersche plaetsen, jae oock die mett Swedisch guarnisoen besett sijn, van gelijken sullen begeren, waermede eerlanghe de voorss. graefschap, die sonder datt dagelijx nielt dan te veel door de omliggende guarnisoenen gequelt wordt, ten eenemael geruineert solde sijn. Om voor te komen, datt de executie, waermede sij ons dreijghen, nielt in t' werck gestelt mochte worden, ofte ten minsten getraineert, hebben den richter ²⁾ ende ick noedich geacht te antwoorden, datt wij verloff hadden van sijn Hoocheit, sonder desselfs ordre aen niemant te contribueren, veel min te betaelen totte fortificatie van de Munstersche steden, sijnde oock de fortificatie van Linghen bij tijden [van] Prins Maurits hooch. gedachtenisse sonder behulp ofte toedoen van de nabuірrlanden gedaen. Waervan ick nielt hebbe sullen naelaeten UE. kennisse te geven, sullende niet manqueren, soo hijrover den onderdaenen verder molestie gedaen wordt, sijn Hoocheit ende UE. daervan van tijtt tott tijtt te adviseren Swol, den 27 Aug. 1640.

2507. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Wij zijn ook niet slecht weder uit Buren teruggekomen. En hier staat alles onder water, zoodat wij nergens kunnen landen; Z. H. heeft dus besloten naar Grave te varen. Z. H. schrijft heden aan den Koning, aan den Kardinaal en aan den heer de Chavigny over het innemen van Arras.

„A ce soir vient nouvelle de l'entreprinse que l'ennemi s'est mis en devoir d'exécuter sur le fort de la Croix, entre le Samedy et le Dimanche passé; repoussé, graces à Dieu, apres un long et opiniastre combat, aveq perte d'environ 50 hommes et 140 prisonniers, qu'officiers que soldats, tous gens d'eslite. Mais V. A. aura sceu tout cela devant ceste-cy". — De prinsen Maurits ³⁾ en Eduard ⁴⁾ zijn naar Rhenen gegaan. Au bateau de S. A. pres de Voorn, le 28^e d'Aoust 1640.

2508. AAN J. SMITHIUS ⁵⁾. (K. A.)

Hierbij gaan drie hoofdstukken van uwe verhandeling over Nymegen

1) Zie I, blz. 376.

2) Nl. Sylvester Danckelman; zie II, blz. 226.

3) Maurits, prins van Boheme (1620—1653), was de derde zoon van Frederik V van de Palts en van Elisabeth. Hij was een wildeman, evenals bijna al zijne broeders, heeft een tijd lang gediend onder Karel I van Engeland en is in 1653 verdronken.

4) Zie blz. 35.

5) Zie I, blz. 433.

terug ¹⁾. Uwe gissing, dat Nymegen de stad der Batavieren is geweest, steunt op deugdelijke gronden. Maar gij moet nog de laatste hand leggen aan uwe studie. Al de oudheden, die gij gevonden hebt, vormen zeker een bewijs te meer voor uwe stelling. Laat u door niets tegenhouden, maar voltooi uw werk, en gij bewijst een grooten dienst aan de wetenschap. In praetoriâ Principis, ad Vornam insulam, 5 Cal. Sept. (= 28 Aug.) 1640.

2509. R. DESCARTES ²⁾.

Je suis bien glorieux de l'honneur qu'il vous a plu me faire, en me permettant de voir votre traité flamend, touchant l'usage des orgues en l'église, comme si j'estois fort scavant en cette langue. Mais, quoyque l'ignorance en soit fatale à tous ceux de ma nation, je me persuade pourtant que l'idiome ne m'a pas empesché d'entendre le sens de votre discours, dans lequel j'ay trouvé un ordre si clair et si bien suivy, qu'il m'a esté aisé de me passer du mélange des mots estrangers, qui n'y sont point, et qui ont coustume de me faciliter l'intelligence du flamend des autres. Mais ce n'est pas à moy de parler du stile, et j'aurois mauvaise grace de l'entreprendre; mais pour vos raisons, je puis dire qu'elles sont si fortes et si bien choisies, que vous persuadez entierement au lecteur tout ce que vous avez témoigné vouloir prouver; ce que j'avoué icy avec moins de scrupule, à cause que je n'y ay rien remarqué qui ne s'accorde avec nostre Eglise.

Et pour les epithetes que vous nous donnez cependant en divers endroits, je ne croy pas que nous devions nous en offenser davantage qu'un serviteur s'offense, quand sa maitresse l'appelle *schelme*, pour se vanger d'un baiser qu'il luy a pris, ou plustost pour couvrir la petite honte qu'elle a de le luy avoir octroyé. Il est vray que ce baiser n'avance gueres, et je voudrois qu'en nous disant de telles injures, vous eussiez aussi bien deduit tous les points qui pourroient servir à rejoindre Geneve avec Rome. Mais pour ce que l'orgue est l'instrument le plus propre de tout pour commencer de bons accords, permettez à mon zele de dire icy *omen accipio*, sur ce que vous l'avez choisie pour sujet. En effet, si quelques Indiens ont refusé de se rendre Chrestiens, pour la crainte qu'ils avoient d'aller au paradis des Espagnols, j'ay bien plus de raison de souhaitter que le retour à nostre religion me fasse esperer d'estre, apres cette vie, avec ceux de ce país, avec lesquels j'ay monstté par effet que j'aimois mieux vivre que dans le mien propre.

Et pardonnez-moy, si je me plains un peu de vous à ce propos de ce que vous m'avez estimé estre une *fera bestia*, lorsque vous avez sceu que j'avois dessein d'aller en France; car, si je m'en souviens, c'est ainsi que Justinien ³⁾ nomme ceux qui n'ont pas *animum redeundi*, et je me propose de ne faire qu'une course de quatre ou cinq mois. Je me plains aussi du sujet que vous dites avoir appris de mon depart, car je ne suis pas, graces à Dieu, d'humeur si déraisonnable ny si tendre. Je sçay tres-bien que les plus beaux corps ont toujours une partie qui est sale, mais il me suffit de ne la point voir, ou d'en tirer sujet de raillerie, si elle se monstre à moy par mégarde; et je n'ay jamais esté si degouté que d'aimer ou estimer moins, pour cela, ce qui m'auroit semblé beau ou bon auparavant. Au reste, Monsieur, en me plaignant de ce que vous m'avez jugé d'autre humeur que je ne suis, je ne laisse pas de me sentir tres-obligé de la bienveillance qu'il vous plaist me témoigner par cela mesme, et je vous supplie tres-humblement de croire que je seray toute ma vie (Août 1640) ⁴⁾.

1) *Iohannis Smithii Oppidum Batavorum, Seu Noviomagum*, is in 1644 bij Blaeu te Amsterdam uitgekomen.

2) Het Hs. schijnt verloren, maar de brief is het eerst, zonder adres, gedrukt bij Clerselier, t. a. p., III, blz. 594. Ook uitgegeven in *Oeuvres de Descartes*, III, blz. 157. — Zie N^o. 2485.

3) *Institutiones*, II, Tit. 1, § 14 en 15. Zie ook Verg., *Aen.*, VII, vs. 483.

4) De brief heeft geen datum, maar zal in het laatst van Augustus geschreven zijn.

2510. D. DE WILHEM ¹⁾. (L. B.)

Par la vostre du 24 escrete au soir vous me dites si les interessez de Groningue viennent a s'adresser a la Generalite sur le subject de leurs pretentions, qu'asseurement l'advis de S. A. en sera demande et que, par moyen de cette communication, nous nous en meslerions, mais que ne le pouvions autrement de bonne sorte. Je me persuade que les deputez de la Generalite ont rapporte a S. A. plustost le faste et la formalite des pretentions que les vrays subjects qui les ont fait naistre, et les secretes conjonctures qui s'y trouvent, et bien qu'ils peuvent avoir adjouste et entremesle les motifs mesmes des differens, neantmoins, se plaisants a faire trouver bon leur negotie, ils s'ecartent de la base et l'experience de cest affaire, et s'occupent par trop aux choses generales, qui ne peuvent specialement servir au dessein ou interest de S. A. Je scay que ceux de Groninghe et d'Omlande sont en proces pour la superiorite pour les *veenlanden*, alluvions, pescherie; je voids naistre encores des dissensions entre les Oldampten et ceux d'Omlande en matiere de pescherie, mais pour aucun des ces differens ils ne s'adresseront a la Generalite, ains poursuivront l'affaire en justice. Et ces Messieurs les juges sont plus habiles en leur mestier que les deputez en leur legation. Car ils ont si bien fait par leur sentence qu'ils tiennent les parties dans leurs fers; une bonne quantite des pointcs est determinee, desquels ils se sont reserve l'interpretation, et pour la decision des autres pointcs, ils sont aussi engages de venir ici, afin que leur premiere industrie ne leur soit inutile; et de peur qu'ils n'eschappassent, on leur a dresse, a ce qu'on tient, des filets a les empestrer. Les deputez, s'ils avoyent procede de mesme, je serois de vostre avis d'attendre ici le bon de l'esteuf, pour le bucoller comme il faut. Or je vous puis asseurer qu'ils ne s'adresseront point a la Generalite. Car et les uns et les autres tiennent la sentence favorable pour eux. Si les uns ont tire plusieurs salvo's, les autres ont voulu faire sonner les cloches, comme par trophée, ainsi qu'il vous plaira voir dans l'extrait de la lettre de M. Coenders ²⁾, escrete le premier de ce mois, que je vous envoie; voire quelqu'un m'a voulu faire accroire que les cloches ont carillonne; mais on ne me mande pas cette particularite. Que si vous voulez dire avec nos deputez, qu'ils pourroient s'adresser a la Generalite pour le different mesme ou la diversite d'eslire un gouverneur, ne pouvant s'accorder, asseurez vous que cela n'arrivera pas. Ils ne sont pas si niais. En ces choses il ne faut rien croire de leger. Il est question d'empescher que ceux de Groningue et d'Omlande ne puissent se descharger de la haine et blâme de la preterition de S. A. snr le peu de soin et dexterite qu'on use en cest affaire. Cela ne se peut nier que S. A. n'aye eu connoissance de l'envoy de nos deputez a ceux de Frise et Groninghe, qu'il aye agree l'eslection de Drenthe; vous mesme l'avouez par vos lettres du 25 escrites au greffier Busero ³⁾. Le secretaire de Drenthe ⁴⁾ escrit ici a M. Persyn ⁵⁾, leur agent, qu'ils ont esleu *met eenpaerige stemmen S. H. voor gouverneur, naerdatt hij verclaert hadde, dat hem sulcx aengenaem soude sijn*. Il n'est pas question donc de cacher tant ses intentions; ains il est necessaire de les faire connoistre en une forme decente, et la plus noble facon seroit de les donner entendre par un envoye expres au burgmaistre Julsing ⁶⁾, lequel j'entends estre du tout porte en faveur de S. A., ou au burgmaistre Wichring ⁷⁾, qui est aussi fort habile homme, pour l'engager, ou bien s'adresser a tel autre qui le leur donnast a entendre sous main, sans qu'ils sceussent que cela vint directement de S. A. On pourroit mesme confier ce point a la discretion de celui qui sera employe par S. A. pour ce subject, de choisir et prendre le meilleur expedient que le temps et les affaires pourroient permettre a la confusion qui s'y trouveroit. Il y a la le fils d'Ubbo Emmius ⁸⁾, qui est recteur et *in buon concello*, pour avoir estude

1) Uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 296.

2) Zie No. 2499.

3) Zie II, blz. 89.

4) Zie blz. 87.

5) Mr. Maarten van Persijn (zie II, blz. 89) was van 1629 tot 1666 agent van Drente in den Haag. (Meded. van Mr. J. G. C. Joosting, vroeger Rijksarchivaris te Assen.)

6) Wessel Emmius, de zoon van Ubbo (1547—1625), den eersten rector der Groningsche Universiteit, was van 1620 tot zijn dood in 1654 predikant te Groningen. (Meded. van Dr. P. A. Meilink, commies aan het Rijksarchief te Groningen.)

avec la plupart de ceux qui sont en dignité et magistrature, et s'estre acquité tousjours fort dignement; pourquoi ne pourroit on a cestuy la notifier et asseurer les intentions favorables de S. A.? Ou bien il y a un professeur Alting¹⁾, ou tel autre homme de probité et de credit; pourquoi point, apres l'avoir trouve affectionné a S. A., luy declarer, ou a tel autre qu'il plairait a S. A., les intentions qu'on ne doit et ne peut ignorer en cest affaire? Il faut plustost suivre leurs chemins, pour incommodes et peu unis qu'ils soyent, que d'entreprendre d'aller plus droit et plus haut, et en grim pant se trouver sur un precipice, et estre contraint de se retirer et descendre honteusement. Je vous prie de supplier S. A. de revocquer cest affaire a son soin et prevoyance, et envoyer quelqu'un pour acheminer et preparer les humeurs et matieres, le mieux qu'il jugera estre a faire pour le bien des provinces, de l'église et de la maison de S. A. Ce Emmius ou Althing pourroient puis apres catechiser ces gens, selon la devotion qu'ils y trouveront. Et quand ce ne seroit que pour entretenir les bien intentionnez en leur devoir, decouvrir et empescher les menees des autres, et gagner quelques uns, il faut qu'il y ayt quelqu'un la expressement de la part de S. A. Que si desja il y en a quelqu'un auquel on se puisse confier, cela suffit. Qui nous asseurera qu'on n'aye différé cest affaire pour n'offenser Mess.^{rs} les Estats, en les conduisant tout a plat, comme cela en peut bien aussi estre occasion, car il n'y a rien qui empesche qu'une mesme chose ne puisse estre faite a plusieurs intentions. Je vous marque ceci, pour vous monstrier combien il est necessaire qu'il y ayt la quelqu'un qui agisse dextrement. De penser qu'ils feront de gre et d'affection quelque chose pour S. A. — j'entends ceux de Groningue et d'Omlanden — cela ne se doit croire, attendu qu'on s'apperçoit de leur mauvaise volonte, ayant donne les compagnies vacantes en l'armée, desquelles S. A. seul pouvoit disposer, a tels qu'il leur a pleu. C'est pour vous monstrier combien il est necessaire qu'il y ayt la quelqu'un de la part de S. A. qui les face encliner a la faveur de S. A., et esperer d'icelle toute grace et soupe grasse es occasions qui se pourroient presenter a l'advenir. Il faut tenir les bien intentionnez bien enchainez, et tascher de ranger et ramener les autres. Si on ne le fait, je vous assure que tout se perdra pour S. A. C'est a elle d'apprehender tousjours les choses au pis en tels affaires et s'esloigner de l'indifference et lenteur, et se fier a ses serviteurs et permettre qu'on se fie pour le moins a quelqu'un, *unde ad caeteros dimanet sub fide silentii*, et avec les cautelles convenables et requises. Plura vellem, sed aliorum vocor conviva, apud Doubletium senatorem²⁾, cum Salmasio nostro, qui mihi commisit Simplicium³⁾ et amores suos, quos tibi mittere jussit cum multa salute. Raptim Hagae, 28 Augusti 1640.

2511. D. DE WILHEM⁴⁾. (L. B.)

. Laat Z. H. toch iemand naar Groningen zenden! Hij heeft het stadhouderschap van Drenthe aangenomen en toegestemd in het zenden eener deputatie door de Staten Generaal. Hij kan dus niet meer terug en het zou erg zijn, als hij nu moest wijken voor de intrigues van Friesland. Er zijn hier een paar afgevaardigden van Friesche steden en ik zou hen met een enkel woord aan het werk kunnen zetten, maar durf dat niet te doen zonder nader bevel. 29 d'Aoust 1640, a la Haye.

2512. D. DE WILHEM. (L. B.)

„Les airs que vous demandez, ou bien M. de Loges⁵⁾, sont entre les

1) Nl. Hendrik Alting; zie II, blz. 314.

2) Nl. George Rataller Doublet (zie I, blz. 215), die juist lid geworden was van den Hoogen Raad.

3) Zie blz. 29.

4) Het grootste deel van den brief is uitgegeven in *Archives de la Maison d'Orange-Nassau*, 2^e série, III, blz. 300.

5) Nl. Desloges; zie I, blz. 462.

main du valet de chambre du jeune Prince; voyla la response qu'on nous a donne". Men spreekt van een wapenstilstand in Deutschland. „Je ne sçay si vous savez que Rustorf ¹⁾ est mort ici. Son livre *Vindiciarum causae Palatinae* est a demi imprimé chez les Elzevir, a ce que j'entende ²⁾." 30 d'Aoust 1640, a la Haye.

2513. J. DE KNUIJT. (H. A.)

Toen ik in het kamp was, heb ik verzuimd u kopie te vragen van de schriftelijke order aan graaf Hendrik, „om op den laesten tocht van Vlaenderen, soo haest met de bygevoughde troupes in t lant van Hulst gelandt soude syn, de fort en Moervaert ende Nassau t'attacqueren". Wilt gij mij die kopie nog doen toekomen? Middelb., den 30 Augusti 1640.

2514. AAN PRINSES AMALIA VAN ORANJE. (H. A.) *

Eergisteren is Z. H. al vroeg met het jacht weggezeild. „Le vent servit excellemment, et on les destours de la Meuse, qui sont merveilleux, le requeroient, on fut soulagé de quelques chevaux appointez pour cest effect". Gisteren morgen zijn allen hier aangekomen, „assistez de six ou sept cens chevaux du canon, que S. A. avoit faict nous venir au devant". Onze cavalerie is gelegerd te Herp en Velp, en de bezetting van Gennep, 3000 man sterk, vreest een beleg. Er is veel voor en tegen een beleg te zeggen. — Uit Brussel en Antwerpen komen berichten, dat de Kardinaal Infant dood of zwaar ziek zou zijn, dat Turijn zou zijn ingenomen, Prins Thomas ³⁾ gevangen, enz. Ook wordt verteld, dat de Franschen eene belangrijke stad bij Arras hebben ingenomen. — Het weer blijft steeds erg slecht. Au bateau de S. A., près de Grave, le dernier d'Aoust 1640.

2515. AAN M. MERSENNE ⁴⁾. (K. A.)

Passiez quelques jours m'est tombé en main l'air françois, dont une bonne copie que j'en ay faict tirer va jointe a cestes. Il est fort a mon gré, et paroist bien que le bon Bannius ne l'a pas engendré. Depuis le dernier *ne gousté plus*, la basse du luth descend par de beaux degrez tout du long vers la dernière cadence, mais peut estre que je renvoye l'eau à la fontaine, et que vous l'aurez veu; que si vous en rencontrez d'autres de la mesme veine, vous m'en pourriez beaucoup obliger. Si M. Boesset ⁵⁾ n'en est l'auteur, je seray bien aise d'en sçavoir son sentiment. Ult.^a (31) Aug. 40.

1) Zie II, blz. 247.

2) Het boek *Vindiciae causae Palatinae* is nog in 1640 uitgekomen.

3) Zie I, blz. 478.

4) Afgedrukt door Jonckbloet en Land, t. a. p., blz. 8. — Zie II, blz. 174.

5) Zie blz. 50.

2516. D. DE WILHEM. (L. B.)

Je vous envoie l'interpretation de l'aphorisme 69, sect.^{ne} 4, d'Hippocrate *de calculo*, faite par M. de Saumaise contre M. de Beverwijck ¹⁾, et sa responce a la lettre de M. Cloppenburg ²⁾. Si ces messagers n'estoient si difficiles, je vous enverrois les autres deux livres aussi, a. sc. son *Simplicius in Epictetum* ³⁾ et *Les amours de Clitophon et Leucippe* ⁴⁾. Il m'a fort prie de vous faire ses recommandations et vous faire tenir les susdits livres de sa part. Il est extreme en ses amitez et resolutions, comme vous entendrez par mes premieres. 31 d'Aoust 1640, a la Haye, en haste.

2517. A. VAN WEVERDT ⁵⁾. (L. B.)

Ik zou gaarne willen, dat Z. H. mijn tweeden zoon Everwijn ⁶⁾, die ritmeester in Frankrijk is geweest, aanbeval bij den abt de Mouson ⁷⁾, die hem al eene commissie beloofd heeft. Moers, den 11 Augesty 1640.

1) Zie blz. 79.

2) Nl. *Responsio ad Epistolam Johan. Cloppenburgii*, Leiden, 1640.

Johannes Cloppenburg (1592—1652) was predikant te Heusden en sedert 1621 te Amsterdam, welke stad hij in 1630 moest verlaten. Hij werd toen predikant te Brielle, in 1640 professor te Harderwijk en in 1644 te Franeker. Hij schreef o. a. *De Foenore et Usuris brevis Institutio, cum Epistola ad Cl. Salmasium*, Leiden, 1640.

3) Zie blz. 29.

4) De vertaling kwam in 1640 uit, evenals de *Notae ad Achillem Tatium*.

5) Alexander van Weverdt wordt in 1625 en 1632 genoemd als kapitein. (Meded. van den Heer Wakker.)

6) In 1645 deed hij den eed als luit.-kolonel in het leger der Staten. (Meded. van denzelfden.)

7) Zie blz. 89.